

Sachdokumentation:

Signatur: DS 428

Permalink: [www.sachdokumentation.ch/bestand/ds/428](http://www.sachdokumentation.ch/bestand/ds/428)



### Nutzungsbestimmungen

Dieses elektronische Dokument wird vom Schweizerischen Sozialarchiv zur Verfügung gestellt. Es kann in der angebotenen Form für den Eigengebrauch reproduziert und genutzt werden (private Verwendung, inkl. Lehre und Forschung). Für das Einhalten der urheberrechtlichen Bestimmungen ist der/die Nutzer/in verantwortlich. Jede Verwendung muss mit einem Quellennachweis versehen sein.

### Zitierweise für graue Literatur

Elektronische Broschüren und Flugschriften (DS) aus den Dossiers der Sachdokumentation des Sozialarchivs werden gemäss den üblichen Zitierrichtlinien für wissenschaftliche Literatur wenn möglich einzeln zitiert. Es ist jedoch sinnvoll, die verwendeten thematischen Dossiers ebenfalls zu zitieren. Anzugeben sind demnach die Signatur des einzelnen Dokuments sowie das zugehörige Dossier.

# Medienkonferenz / conférence de presse

**Aufruf zum Schutz des Mittelstandes**

**Appel à la défense de la classe moyenne**

[aufruf-mittelstand.ch](http://aufruf-mittelstand.ch)  
[appel-classe-moyenne.ch](http://appel-classe-moyenne.ch)



Medienkonferenz

Dienstag, 29. November 2016, 14:00 Uhr

Medienzentrum, Bundesgasse 8, 3003 Bern



zum Unternehmenssteuer-Bschiss



à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises

Aufruf zum Schutz des Mittelstandes

**Medienmitteilung vom 29. November 2016**

## **Der «Aufruf zum Schutz des Mittelstandes» sagt Nein zur USR III**

**Die Unternehmenssteuerreform III (USR III) bringt zahlreiche neue Steuerschlupflöcher und Privilegien für Konzerne und Aktionäre. Die Steuerausfälle von mindestens 2,7 Milliarden Franken pro Jahr tragen die Steuerzahlerinnen und Steuerzahler. Weil die Reform misslungen und die Kosten viel zu hoch sind, hat der «Aufruf zum Schutz des Mittelstandes» heute an einer Medienkonferenz in Bern für ein Nein zur USR III geworben.**

Das Parlament hat bei der USR III aus der bundesrätlichen Vorlage ein Steuerabzugsfestival mit allen möglichen Sonderwünschen und Privilegien gemacht. Die Steuerausfälle belaufen sich auf mindestens 2,7 Milliarden Franken pro Jahr, 1,3 Milliarden beim Bund und noch mal so viel bei Kantonen, Städten und Gemeinden. «Wie teuer die USR III aber wirklich wird, wissen wir nicht, sie ist eine Blackbox. Schon bei der USR II hat sich der Bundesrat um mehrere Milliarden verschätzt, es droht erneut ein böses Erwachen», warnt darum die SP-Wirtschaftsministerin Prisca Birrer-Heimo.

Finanziell Leidtragende sind die Städte und Gemeinden. Alleine für die Stadt Zürich bringt die USR III Ausfälle von 300 Millionen. Eine mittelgrosse Stadt wie Biel kostet die USR III 15 Millionen Franken pro Jahr – oder rund 17 Prozent des Steuersubstrats. «Wir müssten Buslinien streichen, das Hallenbad schliessen, Schulklassen vergrössern oder bei der Kultur kürzen», erklärt Silvia Steidle, FDP-Finanzdirektorin der Stadt Biel die möglichen Auswirkungen. Das sei nicht tragbar, darum brauche es eine Neuauflage der Reform.

Kürzungen bei der Bildung als Folge der USR III wären sehr schmerzhaft – und für die Schweiz kontraproduktiv. Samuel Rohrbach, der Präsident des Westschweizer Lehrerverbands warnt eindringlich vor irreversiblen Folgen: «Bildung ist das Fundament des Schweizer Wohlstands. Gerade die internationalen Firmen profitieren von den top ausgebildeten Arbeitskräften in der Schweiz. Bildung ist als Standortfaktor mindestens so wichtig wie das Steuerniveau. Wenn wir jetzt bei der Bildung kürzen, werden wir die negativen Folgen über Jahre zu spüren bekommen.»

Franziska Peterhans, Zentralsekretärin des Dachverbands Lehrerinnen und Lehrer Schweiz LCH, verweist auf die schlimme Situation in Deutschschweizer Kantonen: «Luzern hat für Mittel- und Berufsschulen eine Woche Zwangsferien verordnet, angeblich weil das Geld fehlte. Tatsächlich hat der Kanton aber seit 2008 die Unternehmenssteuern zwei Mal halbiert und damit die Mittelfährlässig verknappt. In Bern wurde beschlossen, Klassen zu vergrössern und die Begabungsförderung zu reduzieren. Diverse Kantone haben angekündigt, den Halbklassenunterricht abzuschaffen.» Wie unpopulär Bildungsabbau bei der Bevölkerung ist, hat jüngst die Grossdemonstration im Kanton Aargau gezeigt, wo mehr als 8000 Bürgerinnen und Bürger gegen den Bildungsabbau auf die Strasse gingen.

Betroffen von der USR III sind schliesslich auch die Kirchen. Der Zürcher Pfarrer Res Peter erklärt, dass alleine der Reformierten Kirche der Stadt Zürich jährliche Verluste von 10 Millionen Franken drohen. Besonders verzwick: Von Gesetzes wegen müssen Einnahmen aus Unternehmenssteuern für nicht-kultische Zwecke eingesetzt werden. «Das Geld fehlt also für die sozialen Aufgaben: Für Mittagstische, für Suchthilfe oder für Notschlafstellen. Die sozial Schwächsten werden unter dieser Reform leiden müssen», so Res Peter.



zum Unternehmenssteuer-Bschiss



à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises

Appel à la défense de la classe moyenne

**Communiqué aux médias du 29 novembre 2016**

## **« L'appel à la défense de la classe moyenne » dit NON à la RIE III**

**La troisième réforme de l'imposition des entreprises (RIE III) apporterait de nouveaux privilèges et astuces fiscales pour les entreprises et les actionnaires. Les pertes fiscales se chiffrent, au minimum, à 2,7 milliards de francs par an, et la facture serait adressée directement aux contribuables « normaux ». Le fruit de cette réforme étant un échec total et les coûts bien trop élevés, « l'appel à la défense de la classe moyenne a tenu, aujourd'hui, une conférence de presse à Berne pour inviter la population à voter NON à la RIE III.**

Le parlement a transformé le projet initial de la RIE III élaboré par le Conseil fédéral en un festival de déductions fiscales en y intégrant tous les privilèges et souhaits particuliers émis. Les pertes fiscales se chiffrent, au minimum, à 2,7 milliards de francs par an, soit 1,3 milliard pour Confédération, et 1,4 milliard pour les cantons, les villes et les communes. Pour Prisca Birrer-Heimo, spécialiste socialiste des questions économiques, « la RIE III est une boîte noire et ses coûts réels sont impossibles à déterminer. Le Conseil fédéral s'est trompé de plusieurs milliards lors de la seconde réforme, évitons un nouveau réveil douloureux ».

Les conséquences financières seront reportées sur les villes et les communes. Pour la seule ville de Zurich, la RIE III entraînera des pertes de 300 millions de francs annuels. Une ville de taille moyenne, telle que Bienne, accuserait une perte de 15 millions de francs par an, soit près de 17% de ses entrées fiscales. Silvia Steidle, directrice des finances (PLR) de la ville de Bienne, a ainsi donné quelques exemples de conséquences concrètes de la RIE III : « des lignes de bus devront être supprimées, la piscine couverte fermée, le nombre d'élèves par classe augmenté ou les budgets culturels amputés ». Cette réforme n'est pas supportable, raison pour laquelle, un nouveau projet de réforme doit être travaillé.

Les coupes dans la formation seraient particulièrement douloureuses et totalement contre-productive pour la Suisse. Ainsi, Samuel Rohrbach, président du Syndicat des enseignants romands (SER), met en garde avec insistance, sur les conséquences irréversibles de la RIE III : « la formation est le pilier du bien-être suisse. Les entreprises internationales peuvent profiter d'une main d'œuvre particulièrement qualifiée en Suisse. Le niveau de formation est au moins aussi important dans le choix du lieu d'implantation d'une entreprise que le niveau de sa fiscalité. Couper dans l'éducation aurait des conséquences négatives pour de nombreuses années encore ».

Franziska Peterhans, secrétaire centrale de l'organisation faïtière des enseignant-e-s de Suisse (LCH) nous renvoie à la situation difficile des cantons suisses-alsaciens : « Lucerne a ordonné une semaine de vacances supplémentaire pour les écoles secondaires et professionnelles pour de purs motifs financiers. Dans les faits, le canton a déjà par deux fois, depuis 2008, divisé les impôts des entreprises par deux, se privant ainsi des ressources nécessaires. A Berne, décision a été prise d'augmenter le nombre d'élèves par classe et de réduire le programme de « soutien aux talents ». Divers cantons ont décidé de supprimer les cours par demi-classes ». Il est difficile de faire plus impopulaire que des coupes dans la formation, comme l'a démontré la grande manifestation qui s'est tenue dans le canton d'Argovie, où plus de 8'000 personnes sont descendues dans la rue.

A rappeler également que les Eglises sont également touchées de plein fouet par le projet RIE III. Le pasteur zurichois Res Peter a ainsi expliqué que l'Eglise réformée de la ville de Zurich risquait

# NEIN

**zum Unternehmenssteuer-Bschiss**

# NON

**à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises**

des pertes de 10 millions de francs annuels. Sur le plan légal, cet argent, provenant des entrées liées à l'imposition des entreprises, ne peut pas être utilisé pour des activités liées au culte. Cependant, « l'argent manquerait également pour des activités sociales : les tables de midi, l'aide ou les foyers d'urgence. Les personnes les plus démunies subiront cette réforme de plein fouet », a encore précisé Res Peter.

# NEIN

zum Unternehmenssteuer-Bschiss

# NON

à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises

**Sperrfrist: 29. November 2016, 14:00 Uhr**

Es gilt das gesprochene Wort

## Nein zum Unternehmenssteuer-Bschiss!

Prisca Birrer-Heimo, SP-Nationalrätin (LU), Leiterin WAK-Delegation

---

**Die Unternehmenssteuerreform III (USR III) bringt zahlreiche neue Steuerschlupflöcher und Privilegien für Konzerne und Aktionäre. Die Steuerausfälle von mindestens 2,7 Milliarden Franken pro Jahr tragen die Steuerzahlerinnen und Steuerzahler. Am stärksten trifft es den Mittelstand. Deshalb starten wir heute mit dem «Aufruf zum Schutz des Mittelstandes» die Nein-Kampagne gegen diese misslungene, viel zu teure Unternehmenssteuerreform. Wir sagen**

### **NEIN zu neuen Milliarden-Ausfällen**

Die Kosten sind unberechenbar. 2,7 Milliarden pro Jahr sind es sicher: 1,3 Milliarden fehlen beim Bund und 1,4 Milliarden bei Kantonen, Städten und Gemeinden. Wegen der neuen und komplizierten Steuerabzüge, die zusätzlich zur Senkung der Gewinnsteuern wirken, kann es aber auch ein Mehrfaches sein! Dass die tatsächlichen Ausfälle von den Befürwortern im Voraus viel zu tief beziffert werden, wissen wir spätestens seit der letzten Reform (USR II) von 2008.

### **NEIN zum Bschiss an der Bevölkerung**

Das Milliarden-Loch, das die USR III in die Kassen von Bund, Kantonen und Gemeinden reisst, muss gestopft werden. Das geht nur mit Leistungsabbau – zum Beispiel bei der Bildung – und höheren Gebühren und Steuern. Das trifft den Mittelstand, die Angestellten, die Familien, die «normalen» Steuerzahlenden – uns alle! Ein Nein verhindert einen erneuten Bschiss und gibt dem Parlament den Auftrag, eine ausgewogene Reform auf den Weg zu bringen.

### **NEIN zu undurchsichtigen Steuerabzügen**

Mit neuen Steuerabzügen aus dem sogenannten Werkzeugkasten können die Unternehmen ihre Steuern massiv senken. Die ‚*zinsbereinigte Gewinnsteuer*‘ ist beispielsweise gar keine Steuer, sondern ein Steuerabzug für einen fiktiven Zins: Unternehmen können also Beträge von den Steuern abziehen, die sie gar nie bezahlt haben. Damit wird ein riesiges Schlupfloch geschaffen, ein Fass ohne Boden. Belgien hat eine solche ‚*zinsbereinigte Gewinnsteuer*‘ eingeführt – die Verluste waren um ein Vielfaches höher als erwartet.

Ein weiteres Werkzeug aus der USR III-Kiste, die ‚*Inputförderung*‘, ist ebenso unberechenbar und problematisch. Für jeden Franken, den ein Unternehmen in Forschung und Entwicklung investiert, sollen neu 1.50 Franken abgezogen werden können. Das steuerrechtliche Prinzip, dass man nur zum Abzug bringen darf, was man auch tatsächlich ausgegeben hat, wird mit diesem Instrument verletzt. Und was alles unter „Forschung und Entwicklung“ fällt, bleibt unklar.

Die ‚*Patentbox*‘ ist ebenfalls üppig ausgestaltet worden. Anstatt sie eng auszulegen und auf Gewinn aus Patenten zu beschränken, sollen auch noch Gewinne aus Software, patentähnlichen Rechten oder nicht patentierbaren Erfindungen steuerfrei sein. Diese Patentbox ist ein Tummelfeld für Juristen, Bürokraten und Steuerberater. Zusammen mit den andern steuerlichen Werkzeugen wird das Ganze zu einem zusätzlichen, grossen Aufwand für die Steuerbehörden führen.

# NEIN

**zum Unternehmenssteuer-Bschiss**

# NON

**à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises**

Quasi als Notbremse musste eine Steuerentlastungsbegrenzung eingeführt werden, damit die Unternehmen nach all den Steuerabzügen noch 20% ihres Gewinns versteuern. Mit anderen Worten: den Unternehmen kann gesamthaft ein Steuerrabatt von 80% gewährt werden! Das Parlament hat nicht nur bei den Abzügen übertrieben. Es hat sich erst noch geweigert, die grossen Einnahmeausfälle, die daraus entstehen, zu refinanzieren. Auch das ist unverständlich. Bund und Kantone hätten ohne Mehrbelastung einen Teil der Steuerausfälle finanzieren können, beispielsweise durch eine höhere Besteuerung der Dividenden. So, wie die USR III nun aber vom Parlament verabschiedet wurde, müssen wir Bürgerinnen und Bürger die Zeche bezahlen.

Bereits die letzte Reform der Unternehmenssteuer war umstritten und fand 2008 beim Volk nur eine hauchdünne Mehrheit. Später stellte das Bundesgericht sogar fest, dass der Bundesrat viel zu tiefe Einnahmeausfälle angekündigt hatte, die Stimmbevölkerung wurde getäuscht. Jetzt wiederholt sich das Ganze. Die Unternehmenssteuerreform III führt auf allen Ebenen zu hohen Ausfällen. Die Mehrheit des Parlamentes hat das Fuder überladen. Die zu Recht geforderte Abschaffung der international geächteten Steuerprivilegien für sogenannte Statusgesellschaften unterstützen wir vollumfänglich, aber nicht auf dieser Art und Weise.

Wenn die Bevölkerung die USR III ablehnt, kann das Parlament in kurzer Zeit eine bessere Vorlage auf den Tisch bringen, welche die Vorgaben der OECD erfüllt, aber keine Milliarden kostet. Die Steuerreform darf nicht auf dem Rücken des Mittelstands ausgetragen werden, sondern muss gegenfinanziert sein.



zum Unternehmenssteuer-Bschiss



à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises

**Sperrfrist: 29. November 2016, 14:00 Uhr**

Es gilt das gesprochene Wort

## **Des implications directes et massives sur les finances des villes**

Silvia Steidle, conseillère communale en charge des finances de Bienne (PLR/FDP), vice-présidente de la Conférence des directrices et directeurs des finances des villes (CDFV)

---

Mesdames et Messieurs,

La 3<sup>e</sup> réforme de l'imposition des entreprises (RIE III) aura des conséquences directes et massives sur les villes et les communes. Les impôts payés par les entreprises représentent environ 15% du substrat fiscal global direct des communes. Mais cette proportion peut aussi être considérablement plus élevée. Selon le tissu économique des communes, la part des personnes morales peut même aller jusqu'à 50% des impôts directs. Des modifications au sein du système se reportent donc directement sur les finances communales et, partant, sur la marge de manœuvre des villes et des communes.

Etant donné cette implication directe et massive, il est pour les villes incompréhensible que la réforme ait été mise sur des rails sans qu'elles y soient directement associées. Pour des dossiers d'une telle portée, le Conseil fédéral doit respecter l'article 50 de la Constitution fédérale, qui l'oblige à tenir compte des effets de ses actions sur les communes et à prendre en considération la situation particulière des villes, des agglomérations et des régions de montagne.

Concernant la réforme, je partage d'une façon générale, l'opinion selon laquelle, étant donné la critique internationale, la Suisse doit adapter les régimes prévoyant une fiscalité privilégiée pour certains types de sociétés. Les villes et les communes sont toujours, aussi, des sièges d'entreprises. C'est pourquoi j'accorde une grande importance à la compétitivité et à l'attractivité de la place économique suisse. Mais j'aimerais aussi rappeler que, si elle est importante, la charge fiscale n'est de loin pas le seul facteur comptant dans le choix d'implantation des entreprises. La souplesse du marché du travail, des infrastructures fiables, des terrains constructibles ou des procédures non-bureaucratiques sont d'autres facteurs importants.

Je soutiens l'intention de maintenir et même de renforcer les qualités de la place économique suisse. Mais il est également important que les deux autres objectifs de la réforme – l'acceptation internationale et le rendement financier – soient également mis en œuvre, d'autant plus que la Suisse est déjà, en l'état actuel, bien positionnée dans le contexte international en matière d'imposition des entreprises.

Mesdames, Messieurs, si en tant que vice-présidente de la Conférence des directrices et directeurs des villes je suis d'accord avec les objectifs de la réforme, je ne soutiens pas ses répercussions pratiquement imprévisibles sur les finances des villes et des communes. Les mesures fiscales décidées par le parlement, notamment la « *patent box* », l'imputation des frais de promotion, de logiciels, de recherche et développement, ainsi que l'impôt sur le bénéfice corrigé des intérêts engendreront des baisses massives de recettes, si elles sont utilisées à leur maximum. Et ceci d'autant plus si elles sont combinées avec des réductions générales de l'impôt sur le bénéfice.



# NEIN

**zum Unternehmenssteuer-Bschiss**

# NON

**à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises**

La suppression des statuts privilégiés doit être compensée grâce à diverses mesures de politique fiscale. Il est particulièrement décevant pour les villes que le parlement ait rejeté une disposition qui aurait obligé les cantons à prendre en compte les effets sur les villes et communes touchées à l'aide de compensations correspondantes aux pertes. Pour la ville de Bienne la réforme engendrera, dès 2021, quelque 15 millions de pertes, soit 50% des recettes fiscales des entreprises. En outre, nous ne possédons pas de sociétés assujetties à un régime fiscal privilégié pour lesquelles le nouveau système aurait un effet compensatoire. Des pertes de cette ampleur sont insurmontables pour les villes et les communes, et engendreront des réductions des prestations de service en faveur de la collectivité ou des hausses d'impôts pour les personnes physiques. Compte tenu de cette situation, il n'y a d'autres choix que de s'opposer à la réforme actuellement déséquilibrée et surchargée, afin de contraindre la Confédération d'abroger les facteurs principalement responsables des pertes fiscales ou de les remanier de telle sorte que les répercussions soient considérablement moindres.



zum Unternehmenssteuer-Bschiss



à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises

**Sperrfrist: 29. November 2016, 14:00 Uhr**

Es gilt das gesprochene Wort

## **Non aux coupes dans le domaine de l'éducation**

Samuel Rohrbach, Président Syndicat des enseignants romand SER

---

### **Comment le domaine de l'éducation est-il affecté par la RIE III ?**

Avec la troisième réforme de l'imposition des entreprises (RIE III), la Confédération va perdre 1,3 milliard de recettes, auxquels il faut ajouter 1,4 milliard de pertes pour les cantons et les communes. Ce sont eux qui, en Suisse, financent l'école obligatoire et la plus grande partie de la formation secondaire II. Ces pertes provoqueront inévitablement des coupes dans le domaine de l'éducation, qui a déjà subi plusieurs trains de mesures d'économies – surtout sur le dos des enseignant-e-s – ces dernières années. Aujourd'hui, il n'est plus guère possible de s'attaquer aux enseignant-e-s et à leur statut, ces nouvelles mesures toucheront donc forcément d'autres secteurs de financement de l'école qui concernent directement les élèves et affaibliront la qualité de l'école, p.e. : baisse des investissements dans les équipements ou leur renouvellement, hausse des effectifs, suppression d'offres d'appui et de soutien, diminution de l'encadrement ou transfert de celui-ci à du personnel non-formé, ... Ceci est d'autant plus pernicieux, qu'il y a aujourd'hui de grands enjeux pour améliorer le système éducatif suisse, enjeux qui nécessitent des budgets conséquents : l'ancrage du numérique dans notre société, l'intégration des réfugié-e-s, les développements des échanges linguistiques, la formation du personnel enseignant, la prise en charge adéquate de chaque élève à besoin particulier. C'est la Suisse de demain que l'on est aujourd'hui prêt à sacrifier. La formation est le pilier du bien-être suisse. Les entreprises internationales peuvent profiter d'une main d'œuvre particulièrement qualifiée en Suisse. Le niveau de formation est au moins aussi important dans le choix du lieu d'implantation d'une entreprise que le niveau de sa fiscalité. Couper dans l'éducation aura des conséquences négatives pour de nombreuses années encore.

### **Quels sont les effets des programmes d'austérité dans l'éducation ?**

Ces dernières années, différentes mesures d'économie ont déjà touché l'éducation. Plusieurs cantons ont diminué les décharges pour raison d'âge ou celles pour responsabilités diverses. Du coup, nous constatons que le corps enseignant est de plus en plus fatigué, que de nombreux professionnels sont en « *burn-out* », que les jeunes enseignant-e-s quittent rapidement la profession (d'après l'OFS, 16% des nouveaux enseignants quittent le métier la première année et 49% sont susceptibles de le faire dans les 5 ans). D'autres mesures ont aussi concerné l'encadrement. L'offre en soutien pédagogique diminue alors qu'avec l'intégration/inclusion des élèves à difficultés particulières, elle, aurait dû augmenter de manière importante. La qualité de l'encadrement des élèves a donc été péjorée. Il y a aussi des mesures qui touchent le temps scolaire avec des suppressions de leçons voire, carrément, d'une semaine complète d'enseignement comme à Lucerne. Les élèves sont là aussi des victimes avec moins de temps d'enseignement.

La dernière mesure cantonale en suisse romande, celle de Neuchâtel, a dévalorisé concrètement pour la première fois la profession enseignante par la diminution du salaire de la fonction. Cette mesure va dévaloriser la profession et risque à terme de provoquer une pénurie de personnel qualifié en la rendant moins attrayante.



zum Unternehmenssteuer-Bschiss



à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises

**Sperrfrist: 29. November 2016, 14:00 Uhr**

Es gilt das gesprochene Wort

## **Investitionen in die Bildung lohnen sich**

Franziska Peterhans, Zentralsekretärin Lehrerverband Schweiz

---

### **Wo wird bereits heute bei der Bildung abgebaut und was sind die Folgen?**

Seit 2013 wurde der Bildung mindestens eine Milliarde entzogen, und das alleine auf kantonaler Ebene und alleine in der Deutschschweiz. Dies zeigt die Auswertung der Umfrage zu den Abbaumassnahmen, die der LCH 2015 durchführte. Dieser Abbau betrifft alle Aspekte des Unterrichtens: Die Anstellungsbedingungen (z. B. der Lohn der Lehrerinnen und Lehrer, das Pflichtpensum), die Unterrichtsbedingungen (z. B. Aufstocken der Klassengrösse), die Gebühren, die Schulentwicklung und weitere.

Es wurde auf allen Stufen abgebaut. Im Kanton Aargau wurden die ungebundenen Lektionen auf der Primarstufe reduziert. Das heisst, auf den Unterricht in Halbklassen wird weitgehend verzichtet. Konkret bedeutet dies weniger Bildungszeit für Schülerinnen und Schüler und deutlich höhere Belastung für Lehrpersonen. Im Kanton Bern wurde die Erhöhung der Klassengrösse beschlossen. Dadurch sind die Schülerinnen und Schüler schlechter betreut, Lehrpersonen stehen deutlich stärker unter Druck. Auch beim Lohn für Lehrerinnen und Lehrer gibt es keine Tabus mehr: Im Kanton Basel-Landschaft wurde 2016 allen Staatsangestellten der Lohn um 1% gekürzt. In weiteren Kantonen gibt es seit Jahren Nullrunden, was eine Lohnentwicklung, die diesen Namen verdient, verunmöglicht. Drastisch sind auch verdeckte Lohnreduktionen wie die Zwangsferien für die Lehrerinnen und Lehrer an den Luzerner Mittel- und Berufsschulen, von der verlorenen Bildungszeit der Schülerinnen und Schüler ganz zu schweigen.

Statt besser wird es aber noch schlimmer: Weitere Abbauprogramme stehen in mehreren Kantonen an. Die Bevölkerung zeigt jedoch, dass sie die Bildung nicht weiter bluten lassen will: Im Kanton Aargau folgten über 8'000 Personen dem Aufruf des Aargauischen Lehrerinnen- und Lehrerverbands sowie anderer Personalverbände und gingen gegen den „Aufgaben- und Finanzplan 2017-2020“ auf die Strasse. Am Abstimmungssonntag vom 27. November sprach sich das Aargauer Stimmvolk dagegen aus, das Berufswahljahr abzuschaffen. Im Kanton Zug wurde das Abbaupaket verworfen.

### **Warum lohnen sich Investitionen in die Bildung?**

Die Schweiz verfügt über drei Rohstoffe: Wasser, Salz und Bildung. Die Bildung entscheidet heute aber auch morgen über den Erfolg der Wirtschaft und den Wohlstand des Landes. Die Schweiz steht im weltweiten Wettbewerb. Über den Preis kann sie keine Konkurrenten ausschalten. Sie kann es nur, indem sie innovativer ist als andere und die Menschen besser ausbildet. Mittelmass reicht schlicht nicht aus im weltweiten Wettbewerb.

In unserm Land gibt es viele hochspezialisierte Arbeitsplätze in der Chemie, der Industrie und in den KMU. Sie tragen viel zum wirtschaftlichen Erfolg bei. Aber schon heute gibt es in der Schweiz einen Fachkräftemangel. Wenn Unternehmen sich weiter in der Schweiz ansiedeln sollen, dann müssen sie vor allem eines finden: Genügend gut ausgebildete Fachkräfte, nebst gesellschaftlicher und rechtlicher Stabilität.

Die Schweiz könnte das weiterhin bieten: Sie hat eine ausgezeichnete Volksschule, ein duales Bildungssystem, um das uns viele beneiden; zudem haben wir weltweit die grösste Dichte an hervorragenden Hochschulen. Diesen Vorteil zu verspielen, kommt der mutwilligen Zerstörung

# NEIN

**zum Unternehmenssteuer-Bschiss**

# NON

**à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises**

der Zukunft der Schweiz gleich! In die Bildung müsste gerade jetzt noch mehr investiert werden, statt mit Abbau und Mittelentzug die Bildung als wichtigste Säule einer guten Zukunft für die Schweiz zu zerstören. Schon John F. Kennedy hat es treffend auf den Punkt gebracht: Es gibt nur eines, was auf Dauer teurer ist als Bildung – keine Bildung. (John F. Kennedy)

Ich fordere die Stimmbürgerinnen und Stimmbürger auf, an unser Land und insbesondere an die Zukunft unserer Kinder zu denken und die schädliche USR III abzulehnen.



zum Unternehmenssteuer-Bschiss



à l'arnaque de l'imposition  
des entreprises

**Sperrfrist: 29. November 2016, 14:00 Uhr**

Es gilt das gesprochene Wort

## **USR III, die Kirchen und die Gerechtigkeit**

Res Peter, Pfarrer Reformierte Kirche Zürich

---

### **Reform sinnvoll – jedoch fatale Auswirkung auf die Kirchen**

Grundsätzlich ist der wirtschaftsethische Anlass für Unternehmenssteuerreform III aus Sicht der Landeskirchen sinnvoll. Deren Umsetzung erachte ich jedoch als Prodekan als besorgniserregend.

### **Einzelne Kantonalkirchen und Kirchgemeinden büssen dafür sehr stark**

Die Landeskirchen und damit auch deren Kirchgemeinden leiden unterschiedlich stark unter der USR III. Der reformierte Stadtverband der Stadt Zürich – das sind alle Kirchgemeinden der Stadt – rechnet mit einem Verlust von 8 bis 10 Millionen Franken. Dies entspricht mindestens *einem Viertel* der Gelder für die Werke der Nächstenliebe, der Nachbarschaftshilfe, der Gassenküchen, der Kultur und der Notfallseelsorge. Der Landeskirche des Kantons Zürich würden, inklusive des Stadtverbandes der reformierten Kirchgemeinden Zürichs, 14 bis 16 Millionen Franken für immer verloren gehen – was ebenfalls rund einem Viertel der Einnahmen der Steuern von juristischen Personen entspricht. Diese verlorenen Mittel brauchen die Kirchen nicht für sich. Sie investieren sie gemäss dem heute gültigen, liberalen Gesellschaftsvertrag in den Zusammenhalt der Gesellschaft: Jugendintegration, Familienarbeit, Flüchtlingsbetreuung, Besuche im Spital, im Altersheim, am Sterbebett, im Gefängnis, in der Notfallseelsorge. Zudem ist der Unterhalt von Kirchen als „Landmark“ in Stadt und auf dem Land eine sozial-kulturelle Aufgabe, die in Frage gestellt wäre.

### **Gleiche Sorgen: sozialer Zusammenhalt und Gerechtigkeit**

Die Landeskirchen der Schweiz sind für alle Menschen da. Über alle politischen Parteien und sozialen Schichten hinweg sorgen sich kirchliche Mitarbeitende, Pfarrpersonen und Kirchen um die Auswirkung der USR III auf die Gesellschaft, auf den Mittelstand, und auch auf die, welche am Rande der Gesellschaft stehen. Diese Menschen, für welche die Kirchen seit jeher eintreten – Arme, Flüchtlinge, Arbeitslose, Betagte, Kranke - werden den grössten Anteil der Zeche, in Form von gestrichenen Angeboten und Leistungen, bezahlen müssen. Das ist - unabhängig von den unabsehbaren Folgen für die Kirchen mit ihren vielen sozialdiakonischen Leistungen, die sie für die Gesellschaft erbringen – eine fatale Entwicklung. Es geht hier um die Frage der Gerechtigkeit: Wer profitiert? Es geht um den nationalen Zusammenhalt. Wir sind stark besorgt, dass die Folgen durch die USR III die Kommunen und auch die Kirchgemeinden schwächen werden. Wir sorgen uns um die Solidarität in unserem Land.